

M. HENRI HOPPENOT

La question posée par vous à ces « représentants les plus qualifiés des diverses tendances de la littérature contemporaine » risque d'interrompre la carrière des plus sincères d'entre eux. Je marche dans la vie depuis huit jours, précédé de ce point d'interrogation et je n'écrirai peut-être plus jamais.

J'ai le profond regret de ne pouvoir vous dire que j'écris pour gagner de l'argent. Un pareil motif, en effet, me justifierait pleinement à mes yeux et j'ai d'autant plus de déception à ne pouvoir l'invoquer que tous nos gains futurs d'auteur ne suffiront sans doute pas à amortir les dépenses inconsidérées qu'entraînèrent jadis pour ma bourse de jeune homme l'impression de quelques plaquettes indéfendables.

Hors cette utilisation du cerveau-outil et cette transmutation de l'œuvre intellectuelle en toutes les belles et bonnes choses que l'argent seul procure, je ne trouve au fait d'écrire qu'une raison valable et celui qui aurait seul pu l'invoquer est mort.

Il vous aurait peut-être dit : j'écris pour me libérer de tout l'accidentel, pour récuser ce qui peut me détruire, pour tuer en l'exprimant ce à quoi je veux survivre. Mon œuvre est avant tout la négation de ce que je ne suis pas. J'arrache de moi les phrases et les rythmes comme les pièces d'un vêtement dégoûtant et je jette à la fosse commune ces défroques. Nu et seul, je demeurerai dans le désert.

L'homme sincère est mort, et nous tous qui écrivons et écrirons encore, nous ne le ferons que pour des raisons allant du deuxième au dix-huitième ordre du sentiment et que je laisse à mes distingués confrères le soin de vous exprimer.

Henri HOPPENOT.

M. FRANCIS PICABIA

Je ne le sais vraiment pas et j'espère ne jamais le savoir.

Francis PICABIA.

M. KNUT HAMSUN

J'écris pour abrégé le temps.

KNUT HAMSUN.